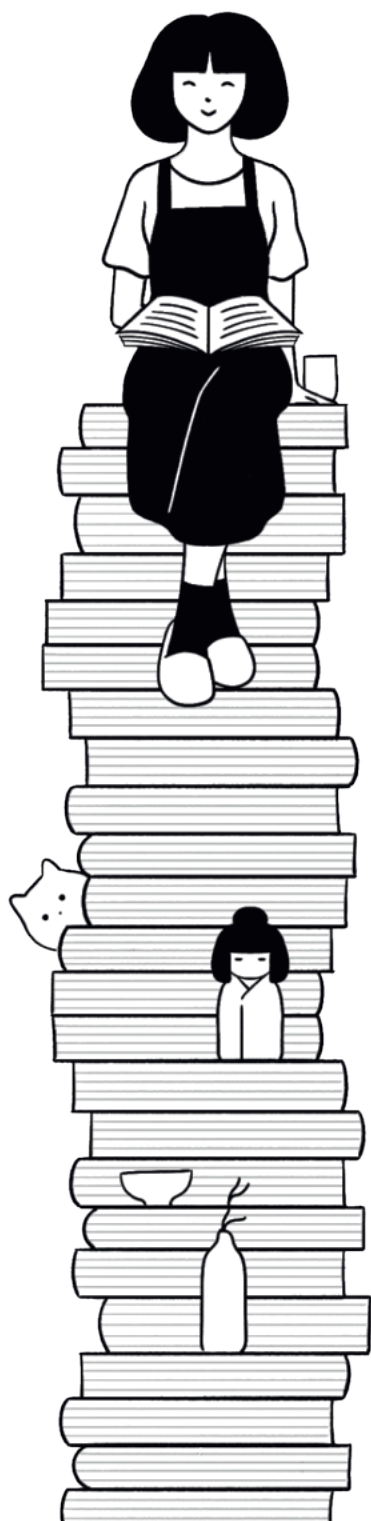


TAIKI RAITO PYM

積 ん 読



L'art
japonais
d'accumuler
les livres

Vuibert

TSUNDOKU

L'art japonais d'accumuler les livres

TAIKI RAITO PYM

TSUNDOKU

積
ん
読

L'art japonais d'accumuler les livres

Traduit (de l'italien) par Charlotte Thomas-Langlois

Vuibert

Vuibert s'engage
durablement pour l'environnement



Titre original: *Tsundoku. L'arte giapponese di accumulare libri*

Copyright © 2025 by Giunti Editore S.p.A., Florence-Milan, Italie
www.giunti.it

Studio Pym (Milan)
Concept: Lucia Stipari et Gianluca Bavagnoli
Textes: Alice Sciegghi
Illustrations: Chiara Collinassi

Et pour la traduction française:
ISBN: 978-2-311-15213-5
© Vuibert, octobre 2025
5, allée de la 2e D.-B.
75 015 Paris

*Aux personnes qui, comme les histoires,
nous donnent l'impression d'être à la maison.*

Introduction

PLUS DE LIVRES QUE VOUS N'EN LIREZ JAMAIS

Izumi s'est levée tôt, comme tous les jours. Elle aime bien regarder par la fenêtre les rayons du soleil se teinter d'un jaune de plus en plus chaud pendant qu'elle prend tranquillement son petit-déjeuner.

Elle sort de chez elle et marche rapidement, mais pas trop, sans se concentrer sur le trajet. Elle se laisse guider par ses pieds qui connaissent la route par cœur. Elle entre dans une librairie de quartier, sa préférée, et en sort un peu plus tard. Ses pieds la ramènent sur le chemin du retour. Elle marche lentement, mais pas trop.

Dans son sac en toile, elle transporte un essai au papier épais (comme les beaux livres) sur le langage des fleurs, dont les pages sont recouvertes de dessins. Le ciel s'assombrit ; le vent s'est levé. Soudain, un souffle fait glisser ses cheveux devant ses yeux. Elle essaye de les remettre en place, mais n'y arrive pas du tout parce qu'elle tient dans ses mains un roman policier de son détective préféré et un second livre dont la couverture ne révèle rien. Elle les a sortis de son sac pour les feuilleter pendant qu'elle marche.

À peine a-t-elle ouvert la porte de chez elle qu'elle pose les livres sur la table. Elle s'assoit sur le canapé et ferme les yeux. Un rayon de soleil transperce les nuages et lui réchauffe les jambes. Elle rouvre les yeux.

Pour mieux s'installer, elle déplace deux livres, du sofa à la petite table en face d'elle, l'un rejoint la pile du milieu et l'autre celle d'à côté : la première est devenue trop haute et n'a plus l'air très stable. En face d'elle, la bibliothèque déborde de couleurs. L'agencement qu'elle avait établi auparavant a été bouleversé par les nouveaux livres qu'elle a essayé d'encastrier un peu n'importe comment dans les espaces libres, et par la pile d'ouvrages à l'horizontale récemment ajoutée devant les autres ; ceux qui sont trop grands, elle les a disposés en diagonale.

Izumi se lève et en déplace un qui semble être sur le point de tomber. Avec ses doigts, elle parcourt toute la bibliothèque, elle tourne à l'angle qui la sépare du couloir et se retrouve immédiatement devant une autre bibliothèque. Les livres de celle-ci sont plus ambitieux : elle y range les essais, beaux à regarder quand on passe devant et remplis de choses à apprendre petit à petit. Sept pas sont nécessaires pour parcourir ce meuble en entier.

À travers la porte entrouverte de la chambre, on peut voir le lit futon deux places, coincé entre deux étagères remplies de romans d'amour et de livres à suspense, parfaits pour quand elle se réveille à l'aube et qu'elle ne parvient plus dormir.

Avant d'aller prendre sa douche, Izumi retourne dans le salon, prend le roman policier qu'elle vient d'acheter et le pose en haut de la pile sur sa table de chevet. Au premier coup d'œil, nul ne peut deviner si elle est faite de bois clair ou de bois foncé, mais ce n'est pas grave.

Enfin, Izumi va prendre une douche brûlante. Elle fait coulisser la porte vitrée, déplace le tabouret en prenant soin de ne pas faire tomber les livres qui y sont empilés, sort une serviette moelleuse de l'armoire et l'accroche au mur. Puis, elle fait couler l'eau.





Si pendant que vous lisiez vous avez souri en hochant la tête, et qu'entre-temps vos narines se sont remplies du parfum enivrant et irrésistible des pages neuves de cet ouvrage, cela signifie quelque chose. Votre amour pour les livres est démesuré, les acheter vous procure une joie immense et... vous habitez dans une maison à l'aspect singulier : des tables de chevet ensevelies sous des piles de livres branlantes, des bibliothèques suffisamment grandes pour accueillir deux ou trois rangées de volumes, des armoires dissimulant des doublons achetés par erreur, des étagères sur le point de s'effondrer sous le poids d'innombrables livres de cuisine colorés, des canapés cernés par des murs de classiques finement reliés, des colonnes bien ordonnées de littérature anglo-américaine dans le couloir... et l'on pourrait continuer ainsi jusqu'à remplir le dernier placard disponible.

Tous ces livres semblent ici en attente. De quoi ? Du bon moment, naturellement : celui où vous les ouvrirez pour les lire. Un moment qui pourrait tout aussi bien ne jamais arriver...

En effet, sur dix livres que vous achetez aujourd'hui, vous en lirez peut-être deux dans l'année, il y en aura trois ou quatre destinés aux vacances ou à « quand vous aurez plus de temps », mais vous pouvez être sûr que les autres resteront ici, intacts, à vous regarder et à remplir votre maison au fil des ans, en vous suivant de déménagement en déménagement.

VIVRE SEULEMENT DE LIVRES

Essayons de calculer statistiquement, dans les grandes lignes, le nombre maximum de livres qu'il serait en théorie possible de lire dans une vie, en supposant, par souci d'argumentation, qu'une personne consacre toute son existence à la lecture.

En moyenne, il y a 300 pages dans un livre et chacune d'entre elles contient 300 mots (soit 1 500 signes). La vitesse moyenne de lecture est de 200 mots par minute. En considérant ces données comme valides, disons qu'il est possible de lire un livre standard (de 90 000 mots) en sept heures et demie. Maintenant, si l'on exclut huit heures pour dormir et une heure pour satisfaire ses besoins primaires, il reste quinze heures dans une journée à consacrer à la lecture – en ne faisant que cela et rien d'autre. Si une personne vit quatre-vingts ans en moyenne, en imaginant qu'elle ait commencé à lire à l'âge de 5 ans, elle pourra lire jusqu'à 54 788 livres au cours de sa vie. Cela vous semble beaucoup ?

En 2010, Google a mené une recherche qui va vous faire changer d'avis. La demande était : combien y a-t-il de livres dans le monde ? Le résultat est déroutant : le nombre de livres uniques dans le monde, en 2010, était de 129 864 880. En considérant que plus de 2 millions de nouveaux livres sortent chaque année, au moment où ce livre-ci sera dans les rayons d'une librairie, nous devrions approcher les 160 millions. Donc, même en consacrant notre vie exclusivement à la lecture, nous serions finalement contraints de renoncer à plus de 159 945 212 livres.

Ce constat, certes poussé à l'extrême, nous donne une idée assez claire du peu de livres qu'il nous est donné de lire au cours de notre existence, par rapport à ce qui est proposé sur le marché !



Cela ne vous rend pas triste de savoir qu'il y a des pages dont le contenu est destiné à vous demeurer inconnu, des aventures qui ne vous feront pas rêver, des territoires fantastiques que vous n'explorerez jamais ? Pas vraiment, n'est-ce pas ?

Il serait plus juste de dire qu'à la vue de tous les livres que vous possédez et que vous ne réussirez jamais à lire, le sentiment qui vous envahit se situe entre la mélancolie et l'euphorie, un état d'âme qu'aucune autre situation ne vous procure...

Et cela vous décourage-t-il d'en acheter de nouveaux ? Pas du tout !

**Il n'y a rien de tel que l'idée d'entrer dans une
librairie, de parcourir les étals des livres d'occasion
ou de se laisser tenter par les innombrables offres
d'un Salon du livre pour que l'enthousiasme
envahisse nos cœurs et que le picotement initial
au bout de nos doigts se transforme en frénésie.**

Cela fait-il de vous quelqu'un de bizarre ?

Absolument pas, ne vous inquiétez pas : vous êtes même en bonne compagnie !

D'ailleurs, il existe un nom pour vous catégoriser, un seul mot qui contient une action, mais qui évoque aussi ce sentiment doux-amer qui n'est pas si désagréable. Ce n'est pas un hasard s'il s'agit d'un terme japonais, puisque c'est la langue des symboles par excellence.

Tsundoku (積ん読) décrit l'acte de se procurer du matériel de lecture pour ensuite le laisser s'accumuler à certains endroits de la maison sans le lire et, dans de nombreux cas, sans même le feuilleter. On l'utilise aussi pour désigner les livres qui sont déposés sur une étagère ou une table de nuit en attendant le bon moment : la fameuse PAL (pile à lire), parfois surnommée « pile de la honte ».

Le mot *tsundoku* combine deux éléments: celui de *tsun-de-oku* (積んでおく, à savoir « empiler des choses prêtes à l'emploi pour ensuite les abandonner un moment ») et *dokusho* (読書, « lire des livres »). Accumuler des livres et les abandonner un moment, donc. Peut-être pas pour toujours, du moins ce n'est pas l'intention de ceux qui les ont achetés, mais certainement pendant un certain temps.

Le terme *tsundoku* est né pendant l'ère Meiji (1868-1912) comme un mot de dialecte.

L'ère Meiji a été très importante pour le Japon: c'était une époque de grands changements, voués à bouleverser à jamais l'histoire et l'avenir du pays, à tel point qu'elle a été baptisée « restauration de Meiji ». Jusqu'alors, le pays du Soleil-Levant n'était pas vraiment en contact avec le monde occidental, ni économiquement ni socialement. Les Japonais étaient habitués à n'être tournés que vers l'intérieur de leur île; ainsi vivaient-ils dans un monde à part, un monde dans le monde en quelque sorte. Si cela a eu de graves répercussions sur le développement et les innovations, d'un autre côté, cela a permis au Japon de se bâtir une culture profondément identitaire et ancrée dans sa tradition.

Le changement est intervenu de manière abrupte et inattendue: en seulement cinquante ans (de 1850 au début du xx^e siècle), le pays a connu des mutations telles que les Japonais ont senti la terre se dérober sous leurs pieds, à la merci de changements si rapides qu'ils menaçaient de détruire les racines de leur précieuse culture. Ceux-ci n'avaient d'ailleurs rien de spontané. En juillet 1853, l'amiral américain Matthew Perry a dirigé quatre navires de guerre vers le port d'Uraga, près de l'actuelle baie de Tokyo. L'arrivée de ces embarcations de guerre avait pour but d'intimider les Japonais: si ces derniers avaient refusé de mettre fin à leur isolement et de s'ouvrir au commerce extérieur, leurs côtes auraient été bombardées.



Ainsi, pour éviter un conflit dévastateur, le shogun, qui dirigeait politiquement le pays, a dû accepter les accords qui ont permis des échanges commerciaux avec d'autres nations.

Les conséquences de l'ouverture ont été diverses : d'un côté, l'île a connu une modernisation soudaine, de l'autre, le renouveau et la rupture de son équilibre ont provoqué une fracture au sein de la société. La modernisation s'est faite au prix d'une profonde division.

Toutefois, à la fin des hostilités, le Japon a définitivement embrassé ce renouveau. Une image assez commune convient parfaitement : celle de fleurs poussant dans les décombres ou les cendres. La fissure que le monde de l'autre côté de l'océan avait causée s'est progressivement refermée dans cet élan vers la nouveauté, vers l'autre. L'ouverture du commerce a fait de l'économie japonaise ce qu'elle est aujourd'hui et la confrontation avec d'autres réalités a permis au système rigide des castes d'évoluer.

La démocratie frappait à la porte et apportait un climat nouveau. La capitale a été déplacée de Kyoto à Edo, ensuite renommée Tokyo. La modernité est arrivée sur l'île à pas de géant : le télégraphe, la poste, un nouveau réseau ferroviaire, le yen, les vêtements à la mode occidentale... La vie des habitants du pays du Soleil-Levant a radicalement changé. La manière de communiquer, de se déplacer, de payer, mais aussi de s'habiller et de se comporter n'était plus la même. L'école a été réformée et le territoire réorganisé.

C'est justement au moment où tout changeait
pour le peuple japonais que le terme de
tsundoku est né pour qualifier ceux qui
remplissaient leur maison de livres sans les
lire, par simple plaisir de les posséder.

Comme si l'attachement aux livres et à ce qu'ils représentent – le lien avec le passé, la tradition, la connaissance comme forme d'amour pour les us et coutumes d'une époque désormais lointaine – était une ancre capable de maintenir un navire au milieu d'une mer déchaînée.

D'une certaine manière, et c'est encore valable aujourd'hui, si l'on y pense, les livres sont et ont toujours été capables d'apporter de la certitude et de la sécurité. Ils sont matériels, tangibles; ils étaient là avant nous et continueront d'exister après. Ils occuperont toujours une place, ils ne varient pas avec le temps qui passe et les conflits. Ce qu'ils contiennent peut être lu encore et encore, ou bien jamais; qu'importe, cela ne changera pas.

Il est plaisant de considérer les livres comme des éléments durables qui remplissent nos maisons et qui, grâce à leur poids, ne se laisseront pas emporter par le vent.

BIBLIOPHILIE, BIBLIOMANIE ET TSUNDOKU

Il est intéressant de noter que le mot *tsundoku* n'a jamais vraiment quitté l'île. Dans les langues européennes, il existe un terme pour définir l'amour des livres («bibliophilie») et un autre pour l'obsession des livres («bibliomanie»). Mais la troisième nuance, celle du *tsundoku*, n'existe pas. Bibliophilie, bibliomanie et *tsundoku* sont des concepts proches et néanmoins différents. Ils ont évidemment un rapport avec l'amour des livres et de la lecture, ainsi qu'avec une forme d'obsession, mais chacun de manière distincte.

La bibliophilie (du grec βιβλίον «livre» et φιλία «amour») est l'amour des livres. Le bibliophile est celui qui nourrit une affection profonde envers les livres et tout ce qui s'y rapporte. Mais pas seulement: c'est souvent un grand connaisseur des différentes éditions, de celles qui sont plus rares, plus pré-



cieuses et de grande valeur. Le bibliophile fréquente assidûment les bibliothèques, les archives. C'est justement grâce aux bibliophiles que les bibliothèques et les archives sont nées. On les doit à ces personnes qui ont saisi la valeur des livres et ont cherché un moyen pour en préserver la beauté. En effet, les bibliophiles croient en la diffusion de la culture, au pouvoir de la connaissance qui passe par la lecture des beaux textes.

C'est justement parce qu'il est capable de reconnaître une édition de qualité que le bibliophile est un passionné de l'objet livre, mais il est aussi en mesure d'en saisir la valeur culturelle et politique, en plus de sa dimension esthétique et économique. Les bibliophiles sont de grands lecteurs (dans beaucoup de pays, il suffit de lire douze livres par an pour se définir ainsi).

Il n'est pas fondamental pour le bibliophile de posséder les livres qu'il aime : les lire ou les admirer lui suffit. Il dispose d'une vaste bibliothèque, bien sûr, mais il adore fréquenter des lieux publics dans lesquels gravitent les livres et les lecteurs.

Si l'on imagine la maison d'un bibliophile, on se représente une bibliothèque soignée avec des étagères fermées par des portes en verre qui protègent les précieuses éditions anciennes de la poussière. Jamais de clés ou de cadenas à ces portes : le bibliophile aime montrer aux autres son trésor, non pas pour se vanter, mais pour transmettre son amour et son savoir. Il s'attend à ce que tout le monde traite les livres avec le même soin que lui et soit capable d'en comprendre la valeur.

En effet, chez un bibliophile, il n'y aura pas de livres éparpillés ici et là, traînant comme des bibelots, jetés par terre ou dont les pages sont cornées.

La bibliomanie (du grec βιβλίον « livre » et μανία « manie ») est l'obsession pour les livres. C'est un trouble obsessionnel compulsif qui relève de la syllogomanie¹, c'est-à-dire des

1. NdT : du grec ancien σύλλογος, (« réunion ») et μανία (« manie »).

troubles de la thésaurisation¹. C'est donc avant tout une pathologie et, en tant que telle, elle affecte la qualité de vie de la personne qui en souffre.

Le bibliomane n'obéit pas à une volonté consciente de choisir, parce qu'il ne peut réfréner son envie d'acheter et d'accumuler, au détriment de son bien-être personnel et social. Ses relations sont souvent affectées par son trouble : le besoin d'acheter des livres est toujours au premier plan, il ne fait aucun compromis et ne laisse pas de place à autre chose (ou aux autres).

Souvent, le bibliomane s'attache à des éditions spéciales de valeur, ou alors il possède toutes les éditions existantes d'un volume donné. Les personnes touchées par cette pathologie peuvent même consacrer leur vie à la recherche d'un tome en particulier, relié en telle année et dans tel atelier et portant la signature de l'auteur.

Paradoxalement, le bibliomane n'est pas forcément un grand lecteur. En effet, l'accumulation des livres pour un tel sujet n'a rien à voir avec la lecture. Le bibliomane achète des livres avec le seul but de les posséder et de former une collection.

**D'une certaine manière, la bibliomanie peut
être considérée comme une « dégénérescence »
de la bibliophilie, un amour qui devient
obsession et perd ainsi sa valeur profonde.**

Le bibliomane remplace l'amour des livres par l'angoisse de ne pas posséder tel ou tel ouvrage.

Si l'on imagine sa maison, on se représente un espace envahi par les livres. Des livres sur le sol, sur les lits, en haut des armoires, partout où le regard se pose. Des livres avec le même titre dans toutes les éditions possibles, des centaines de copies qui peuvent paraître identiques à un œil non averti. La maison

1. NdT : action d'amasser, d'accumuler des richesses spirituelles ou morales.



du bibliomane est tellement occupée par les livres qu'elle en devient inhabitable. L'espace de vie de ceux qui vivent là est restreint et, souvent, leur hygiène et leur santé en pâtissent.

D'une certaine manière, le *tsundoku* semble constituer un point de rencontre entre la bibliophilie et la bibliomanie. En effet, ceux qui entrent dans cette catégorie achètent des livres pour les lire, mais dans un second temps.

La présence de livres est perçue comme rassurante et pas comme une source d'anxiété, comme c'est le cas chez les bibliomanes. Au même titre que les bibliophiles, les personnes sujettes au *tsundoku* sont de grands lecteurs et trouvent dans la lecture une stimulation positive pour leur santé. Ils ne se sentent pas gênés de voir les livres non lus en haut de la pile rejoints par de nouveaux, car ils restent convaincus que, tôt ou tard, ils pourront tous les lire.

Les ouvrages peuvent occuper chaque recoin de la maison, sans respecter le catalogue ordonné du bibliophile, mais ils ne compromettent pas l'espace vital de ceux qui y vivent : ils servent même souvent de meubles originaux.

Dans la catégorie du *tsundoku*, on retrouve souvent
des lecteurs omnivores qui n'accumulent pas
d'éditions précieuses, mais des livres destinés
à être lus, parce qu'ils sont incontournables.

Si les maisons des bibliomanes et des bibliophiles, qui organisent souvent leur bibliothèque selon un critère de valeur objective partagé par la communauté des amateurs d'éditions rares, nous renseignent peu sur eux, les maisons des praticiens du *tsundoku*, comme nous le verrons, sont au contraire souvent, à la seule lecture des titres et des couvertures, un miroir très clair de l'âme de leurs habitants.



À QUEL POINT VOTRE AMOUR DES LIVRES EST-IL FORT ?

1. Ouvrez la première armoire que vous voyez quand vous ouvrez la porte de chez vous...
 - a. Il y a quelques livres.
 - b. Il n'y a que des livres.
 - c. Il n'y a pas de livres.
2. Prenez le livre qui a le plus de « doublons » chez vous.
Combien de copies en avez-vous ?
 - a. 4.
 - b. 2 ou 3.
 - c. Je n'ai pas de doublons !
3. Combien de livres y a-t-il sur votre table de chevet ?
 - a. Celui que je suis en train de lire et d'autres à feuilleter.
 - b. Si seulement on pouvait la voir, la table de chevet...
 - c. Celui que je suis en train de lire.
4. Vous décidez de faire un dîner chez vous avec des amis...
 - a. J'ai hâte de leur montrer les nouveaux livres que j'ai achetés.
 - b. Attendez, je dois retirer les livres de la table...
 - c. Super, une soirée détente !
5. Quel est votre endroit préféré ?
 - a. La bibliothèque.
 - b. Chez moi.
 - c. Un endroit tranquille à l'air libre où je peux lire.



6. Quand vous préparez votre valise pour un voyage, comment vous organisez-vous avec vos livres ?
- a. Je ne les mets pas dans ma valise parce que j'ai peur de les abîmer.
 - b. J'emporte seulement ceux que je suis en train de lire, je laisse de la place dans ma valise pour les nouveaux que j'achèterai.
 - c. J'emporte ceux que je suis en train de lire et deux de plus, on ne sait jamais.

SOLUTIONS

Majorité de réponses a :

Vous êtes bibliophile. Votre amour pour les livres n'a pas de limites et vous aimez le partager avec les autres.

Majorité de réponses b :

Vous rentrez dans la catégorie de ceux qui « vivent tsundoku ». Vous aimez acheter des livres même si vous savez que vous ne les lirez pas tout de suite (peut-être même jamais). Ce livre parle de vous !

Majorité de réponses c :

Vous êtes simplement un grand amateur de livres. Pour vous, ils sont des trésors grâce aux histoires qu'ils racontent. Vous avez hâte de vous plonger dans de nouveaux mondes !

POUR CELLES ET CEUX QUI AIMENT

UN PETIT GUIDE SUR UNE DOUCE MANIE QUI

Un rapide calcul suffit : les ouvrages qui peuplent nos bibliothèques sont bien trop nombreux pour être lus en une seule vie. Et pourtant nous ne cessons d'en acquérir de nouveaux.

Au Japon, cette petite manie porte un nom : **le tsundoku**. Un art de vivre, presque une philosophie, qui déculpabilise les grands lecteurs et en dit long sur eux.

Il n'est pas nécessaire de lire tous les volumes que nous possédons pour les aimer inconditionnellement. Leur seule présence nous accompagne, nous apaise, nous protège, nous inspire et nous définit.

Les adeptes du tsundoku le savent : leur habitude fantaisiste revient à collectionner des promesses. Acheter un exemplaire, en recevoir un en cadeau, le toucher, le feuilleter, rêver à sa lecture sont autant de joyeux rituels, tout comme flâner en librairie, dresser des listes, former des piles à lire, se souvenir, relire...

Au fil de ces pages légères et bienveillantes, ponctuées de tests, de conseils et de clins d'œil aux lecteurs, les auteurs célèbrent avec tendresse la plus belle des folies : **aimer les livres, les lire parfois... et les accumuler toujours.**

ISBN : 978-2-311-15213-5

Prix : 16,90€



9

Vuibert

